

Numéro spécial Printemps 2020

KOÏ

Le magazine gratuit
des passionnés de koi.

Gazette



*Koi de printemps :
Les Tosai*



*Le printemps
au Japon.*

Le magazine des passionnés de Koï.

Editorial

Nous voici de retour. Je vous l'avais dit : « Je reviendrai, avec des numéros spéciaux. » En voici un pour ce printemps 2020.

Beaucoup de lecteurs de Koï Gazette m'ont incité à rejouer du clavier pour écrire quelques nouveaux articles sur nos poissons préférés.

Je vous souhaite à tous une bonne lecture et que vos bassins soient les plus beaux, avec des poissons en pleine forme, et qui grandissent, qui grandissent, qui grandissent...

Jean Jacques

Dans ce numéro :

P 3 - Tosai ?... Vous avez dit Tosia?

P 7 - Le printemps au bassin.

***P 11 - Les éleveurs de Koï.
De plus en plus généralistes.***

***P 14 - Traitez votre bassin,
n'y tuez as la vie.***

P 17 - De l'éleveur à votre bassin.

Partagez le plaisir des Koï et de la lecture avec vos amis.



Tosai ? Vous avez dit Tosai ?

Chaque femelle koi pond environ 100.000 œufs par kilo de poids vif. On peut imaginer quelle quantité d'alevins va naître d'une ponte de koi de taille moyenne. C'est entre 500.000 et 1.000.000 d'œufs, qui donneront dans de bonnes conditions, 80% de naissances.

Facile, direz-vous de faire des koi. Et bien non, justement, pas si simple, et les éleveurs japonais, s'ils élèvent beaucoup de juvéniles, savent bien que la vente des poissons d'un an ou plus sera limitée à une infime partie de ce qui va naître. Il va falloir trier, éliminer, euthanasier (soyons clairs), pour ne garder qu'une partie de cette production massive, il y aura aussi tous les juvéniles qui vont mourir naturellement. Le tri s'opère dès deux semaines et sans une parfaite connaissance de l'élevage, un amateur a toutes les chances de garder des poissons sans avenir et mettre « à la benne » ce qui est deviendra beau.

Le premier tri est primordial, parce que c'est lui qui va permettre d'éliminer la plupart des poissons sans avenir, c'est-à-dire la majorité d'entre eux. Si un éleveur devait élever sans trier, il lui faudrait probablement des installations 10 à 15 fois plus grandes, et nourrir sans compter des poissons pour les jeter à terme. Dans la nature, c'est encore plus sélectif et s'il y a un poisson ou deux qui deviennent adultes sur une ponte de 500.000 œufs, on est déjà au-delà de l'espérance moyenne. Malformations, prédateurs, maladies et parasites vont décimer toute la ponte, à peu de chose près.



Trier pour ne garder que le meilleur.

Après cette sélection, naturelle ou faite par l'homme, il va rester ce qu'on appelle des Tosai (Poissons de l'année). Sur ces Tosai, l'éleveur va sélectionner une partie qu'il va faire « pousser » l'année suivante, dans des « Mud Ponds » (Plans d'eau en terre). Il va sélectionner ceux qui ont le plus d'avenir, vous imaginez bien qu'il ne va pas garder des poissons sans valeur. Cependant, dans la plupart des cas, il n'aura pas de place suffisante dans les Mud Ponds pour mettre tous les poissons sélectionnables pour la deuxième année. C'est là que les poissons seront vendus en Tosai, mais ils ne seront pas bradés, et leur coût sera généralement assez élevé pour des Tosai. Le reste sera divisé en plusieurs groupes de valeurs, chacun en fonction de l'avenir qui lui est prédit par l'éleveur (Il arrive qu'il se trompe, mais c'est assez rare). On aura donc des poissons à tous les prix arrivés en France.

Les différentes appellations :

Les Jumbo Tosai : Comme le nom l'indique, ce sont des poissons déjà grands pour leur âge, et on peut leur prédire une taille plutôt importante adulte (Il faut cependant qu'ils soient élevés dans les meilleures conditions une fois arrivés chez vous). Ces poissons, généralement de qualité, font à un an une taille respectable de 25 à 30 cm, voire plus pour certains. Un poisson qui a bien grandi dans sa première année a toutes les chances de continuer. C'est un peu comme chez les humains, s'il y a des carences les premières années, c'est difficilement rattrapable. Cependant, certaines variétés sont réputées plus petites que d'autres, alors, ne cherchez pas toujours du Jumbo Tosai, ce n'est pas non plus le gage ultime de qualité.



Un Jumbo Tosai de très belle qualité.

Les Tateshita : Ce sont des poissons de taille moyenne pour leur âge, et l'éleveur les aurait bien gardés pour faire une année supplémentaire, mais, par manque de place, il va les vendre. C'est en fait ce qu'il estime avoir de mieux dans sa sélection. Ces poissons ont toutes les chances de faire de beaux sujets, même si à un an, l'achat d'un poisson est encore un pari.

Les autres. Ils seront le plus souvent déclinés en taille ou en variétés. Il faut bien comprendre que des poissons bon marché n'ont généralement pas un avenir très prometteur, et il est rare d'acheter un futur champion au prix de 15 €. Les éleveurs se trompent parfois, mais comme je l'ai dit plus avant, il ne faut pas trop compter sur une erreur pour avoir un joli koi.



Quel est le prix d'un Tosai ?

Bien difficile à dire, parce que certains poissons d'un an ont atteint des prix records, mais ce n'est pas représentatif du marché général. Un Jumbo Tosai, de belle facture et de belle taille peut facilement se vendre entre 100 et 200 €, voire plus. Et oui, c'est cher, mais si l'éleveur le garde, il a toutes les chances de vous le vendre le triple l'année suivante. Il sait aussi que si son poisson « tourne mal », il vous le vendra moins cher qu'il aurait pu le vendre en Jumbo Tosai. C'est un Poker où l'éleveur a tout de même un coup d'avance sur l'acheteur.



Un Tateshita sera généralement vendu moins de 100 € (entre 50 et 100). Vous pouvez faire une belle affaire... comme vous tromper, mais vos chances de choisir un beau poisson ne sont pas négligeables.

Un Tateshita a probablement plus d'avenir qu'un koï très bon marché.

Pour les prix les plus bas, plus le prix baisse et plus la loterie a de cases « perdant ». L'incertitude grandit au fur et à mesure que le prix baisse (en gros). J'avais fait un article sur le vrai prix d'un koï. Je vous invite à le relire, parce qu'on s'aperçoit que le prix d'achat du koï, même pour un beau poisson, n'est que la part congrue du coût total. Ce ne sont pas les koï qui coûtent chers à terme, mais le bassin, son entretien, l'énergie... Alors, pensez bien qu'un poisson bon marché vous reviendra aussi cher ou presque qu'un poisson de belle qualité, si vous regardez le prix au bout de quelques années.

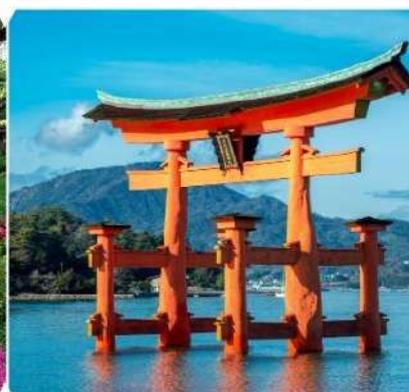
Courant avril ou début mai, de nombreux magasins spécialisés vont vendre des Tosai. C'est le moment d'aller aux Portes Ouvertes qu'ils organisent généralement pour l'occasion. Vous êtes maintenant informés et probablement mieux armés pour choisir. Une chose est sûre, c'est que les professionnels que vous allez rencontrer sont de bons conseillers, mais qu'ils ne feront pas de miracles. On peut avoir de beaux poissons sans se ruiner, mais tout de même, il y a des limites. Votre budget achat sera, qu'on le veuille ou non, la colonne vertébrale de votre futur bassin.

Annonces des Pros.



**PISCICULTURE
SAINT MORAT**

*Reste à votre
disposition*



Gosanke SFF 20-25 cm.



Jumbo Tosai Showa ISA

Jumbo Karashigoi de chez Hirasawa



Nisai Tancho Kujaku Kaneko

***Pendant cette période de confinement,
St Morat reste à votre disposition.***

*Nous pouvons expédier tout ce dont vous avez besoin.
Nourriture, produits de traitements, matériel de bassin, poissons...*

Cliquez ici

Pour découvrir notre site et nous nous occupons du reste.



Le Printemps au bassin.

Au printemps, c'est certainement le moment où il faut le plus faire attention au bassin. C'est une période charnière où tout est possible, le meilleur, mais aussi le pire. Nous allons voir comment essayer de passer cette période avec de réelles chances de succès.

Il n'existe pas un bassin, mais une multitude de bassins. Aussi, faire un article qui prétendrait régler tous les problèmes liés au printemps serait bien prétentieux. Nous allons déjà définir les différents types d'hivernage.

Le bassin à koi tel qu'il est souhaitable de le voir.

Suivant que vous habitez au sud ou au Nord du pays, à la mer ou à la montagne, les conditions climatiques ne sont pas les mêmes. Cependant, un bassin couvert, voir chauffé, n'est pas du tout le même qu'un bassin à l'air libre, pour peu qu'il soit à la montagne.



**Un bassin couvert est un plus...
Chauffé est encore mieux.
Mais ce n'est pas indispensable.**



Pour un bassin couvert, ou chauffé, le printemps ne pose généralement pas trop de problèmes. Les poissons ont mangé tout l'hiver, suffisamment pour conserver la forme et se défendre honnêtement des parasites et bactéries de printemps. Même s'il faudra traiter à la moindre alerte, les poissons seront plus solides, et l'eau à une température qui permet de traiter efficacement. Pour un bassin chauffé, il faudra essayer de le maintenir au-dessus de 15 ou 16° si vous voulez nourrir assez copieusement, et à 20° minimum si vous envisagez une réelle croissance hivernale. Vous pourrez aussi choisir une autre option, plus raisonnable du point de vue budget, c'est maintenir l'eau à 8° minimum, sans pour cela excéder une dizaine de degrés. Limitez les périodes de transition (10 à 12°) qui permettent au parasites et bactéries de bien se développer sans pour autant pouvoir traiter de manière efficace. Le bassin couvert ou couvert et chauffé devrait passer le cap du réchauffement sans trop de problèmes. Soyez cependant vigilants. Observez le comportement des poissons et réagissez dès les premiers signes (manque d'appétit, frottement, recherche d'oxygène...)

**Même sous la neige,
les poissons restent très actifs
en bassin chauffé.**

Pour les bassins non couverts, le redémarrage de printemps sera plus délicat, mais en prenant quelques précautions, il n'y a pas de raison pour que ça se passe mal.

Je parle des bassins qui ont continué à vivre durant l'hiver, je ne parle pas de bassins où la filtration a été arrêtée tout l'hiver, avec des poissons à la diète depuis 4 ou 5 mois, c'est une aberration et à la limite de la maltraitance animale. Si les poissons pouvaient hurler de douleur, sans doute ne les traiterions nous pas aussi mal. Les poissons doivent être nourris avec du granulé coulant adapté dès que c'est possible, c'est à dire une bonne partie de l'hiver. Dans la nature les poissons ne restent pas 5 mois sans manger, mais glane deci-delà dès que le temps le permet.



Donc, pour un bassin dont la filtration a tourné, et dont les poissons ont mangé (sauf par très grand froid), Il faudra repartir doucement avec les premières chaleurs. En dessous 18 à 20°, le métabolisme des poissons ne leur permet pas de manger en très grande quantité, et leur système digestif, mis au ralenti l'hiver, a besoin de se réadapter aux nourritures abondantes. Donnez donc de petites quantités, mais multipliez le nombre de nourrissages, petit à petit, jusqu'à ce que les poissons deviennent voraces, mais là, pas besoin d'explications, ils vous feront comprendre qu'ils ont besoin de manger.

Traditionnellement, les plans d'eau des palais n'avaient pas de Koï tels qu'on les connaît, mais de simples carpes.

Cette période est tout de même critique. Soyez prudent jusqu'à l'été et n'hésitez pas à faire un frotti au moindre doute. Vos poissons seront plus fragiles que ceux qui ont passé l'hiver au chaud, mais pas de panique, si votre filtration a fonctionné tout l'hiver, elle est au top. Vous n'aurez ni ammoniac ni nitrites, mais vous n'êtes pas à l'abri d'une attaque parasitaire ou bactérienne, et vos poissons seront tout de même un peu plus fragiles que ceux qui sont restés au chaud avec une nourriture abondante.

Les contrevérités.

On entend souvent dire qu'une filtration n'est pas efficace l'hiver. Faux et archi-faux. J'ai mené moi-même une expérience sur tout un hiver, dans un bassin de 11 m3. Ce bassin était libre et j'y ai mis une vingtaine de truites de 30 cm environ. Je les ai nourries tout l'hiver, et en hiver, une truite, ça bouffe autant que vous pouvez en mettre. Au printemps, elles faisaient entre 48 et 52 cm pour près de 2 kgs en moyenne. La nourriture que j'ai donnée au début (pour truite) est hyper protéinée. Sur les deux derniers mois, j'ai donné 15kgs par mois de fruits mer surgelés (moules et cocktail de fruits de mer), autant dire que c'est polluant au possible. Cela représente l'équivalent de 30 kgs/mois de nourriture pour koï, soit 1 kg/jour. Je n'ai JAMAIS eu la moindre montée d'ammoniac ou de nitrites, ni pendant, ni après. La filtration a donc fonctionné, normalement, et une filtration marche pour peu qu'elle ait à manger. Alors, pour ceux qui arrêtent leur filtration sous prétexte qu'elle ne marche pas l'hiver... C'est faux.

Si je ne nourris pas mes poissons, je n'ai pas besoin de filtration. Encore une affirmation totalement erronée. Non seulement ne pas nourrir pendant 4 ou 5 mois, voire plus pour certains est pour ma part assimilable à de la maltraitance, mais en plus, vos poissons libèrent de l'ammoniac, qu'ils mangent ou pas. En plus petite quantité, certes, mais le cumul au bout de plusieurs mois est important. Comment voulez-vous que des poissons faméliques, qui ont baigné dans leur jus ammoniacqué, leur fiente..., avec une filtration qui a tout à refaire, soient en bonne santé au printemps ? Leur système digestif est arrêté depuis longtemps (imaginez l'état). Ils sont faibles, et quand vous voulez leur donner à manger, votre filtration est morte et donc à refaire. La première montée d'ammoniac risque de leur être fatale, et les parasites ou les bactéries pathogènes n'en font alors souvent qu'une bouchée. En plus, s'ils ne succombent pas, ils devront jeûner encore, le temps que la filtration soit opérationnelle. Les pauvres ne mangeront que quelques mois avant de retrouver un système de diète forcée pour tout l'hiver. Il est des bassins où il ne fait pas bon être un koï.

Je crois qu'à force de répéter ce qui est une évidence, peu de gens laissent encore leur bassin en souffrance tout l'hiver. Une petite diète peut être envisagée, au plus froid de l'hiver, mais pas de l'automne au printemps, surtout pas. On retrouve cependant ce marronnier à chaque automne, et les mêmes réponses, les mêmes oppositions insensées reviennent.

On n'arrête pas sa filtration pour l'hiver, que ce soit dit une bonne fois pour toutes.

Alors, le bassin au printemps. Rien de compliqué si l'hiver s'est bien passé. Le printemps se prépare dès l'automne, et si les règles essentielles ont été mises en place, il n'y a aucune raison pour que vos koi n'abordent pas le printemps avec gourmandise.

Le printemps est le meilleur moment pour introduire de nouveaux poissons (Tosai, ou plus âgés), mais il faut un bassin au top pour les accueillir.



Les éleveurs de Koï.

De plus en plus généralistes.

Si les éleveurs de koï produisent aujourd'hui de nombreuses variétés chacun, ils ont longtemps été spécialisés dans une ou deux variétés, rarement beaucoup plus.

Le marché les a obligés à se diversifier et maintenant, très rares sont les producteurs qui se cantonnent à une variété seulement. Cependant, ils ont généralement gardé une préférence pour le koï qui a fait leur réputation. L'image de certains producteurs est tellement liée à leur production originelle qu'ils ont du mal à s'en défaire. Il faut dire que d'une manière générale, ils ont les bons géniteurs, dont les origines remontent à des décennies. Ils ont fait les bons croisements et amélioré ainsi leurs lignées... Bref, ils restent tout de même les rois du poisson qui a fait leur nom.

Vous allez choisir des Tosai, mais aussi des nisai lors des Portes Ouvertes de printemps, et une petite révision des variétés de prédilection de certains éleveurs de renom n'est peut-être pas superflue.

Voici quelques noms parmi les plus connus.

Dainichi : Il serait difficile de ne pas associer ce nom au Showa. Il en est un des maîtres, même s'il fait aujourd'hui de magnifique Kohaku et bien des variétés encore. Un Tosai de chez Dainichi ne vous sera jamais proposé à bas prix et méfiez-vous d'une proposition trop alléchante. Il n'y en a d'ailleurs pas beaucoup sur le marché, et ce sont très souvent des Jumbos.

*Dainichi,
un monument,... ni plus, ni moins.*



Isa : Comme Dainichi, on parle généralement de cet éleveur pour ses Showa. Les prix s'envolent vite chez cet éleveur aussi.

Torazo : Si vous aimez le blanc et rouge, vous serez servi chez ce spécialiste du Kohaku, du Tancho, mais aussi de Sanke de très belle qualité. Il produit de très jolis poissons, qui ont en plus l'avantage de bien grossir (particulièrement les mâles qui chez certains autres éleveurs restent d'une taille plus modeste)

Sakazume : Même si vous trouvez de tout aujourd'hui dans ses bassins, il reste un des papes du Goromo.

Kyochan : Là aussi, il y a de très beaux Gosanke et principalement des Kohaku, des Tancho et de superbes Sanke. Une des particularités de cet éleveur est d'avoir des poissons qui grandissent bien.

Kase : Si vous aimez les Doitsu, vous serez servi. C'est un éleveur à l'origine spécialisé dans ce type de koï, même s'il produit aujourd'hui des wagoi de qualité, et principalement de beaux Showa.

Kano : Cet éleveur est resté très spécialisé et chez lui, vous ne trouverez presque exclusivement que des Goshiki. Il en produit de magnifiques, même s'il est souvent difficile de prédire l'avenir de ce poisson parfois instable.

Marudo : Sa réputation n'est plus à faire sur les poissons monochromes dont il produit des exemplaires au potentiel de grossissement incroyable.

Teradorami : Si vous aimez les poissons qui brillent, vous serez servi. Il ne produit quasiment que des Kohaku Ginrin, mais il le fait à merveille.



Sakazume
Une référence pour les Goromo.



Kyochan,
des poissons qui poussent bien.

Chez Kano,
c'est Goshiki.



Omosako : Il produit aujourd'hui de très beaux Showa et de superbe Kujaku, mais ce qu'il sait le mieux faire reste encore le Shiro Utsuri dont il est incontestablement un des maîtres.

NNBC (Katsumi) : Un éleveur dont la réputation n'est plus à faire dans les variétés suivantes : Béni Kikokuryu, Doitsu Ochiba et métallique Ochiba, mais aussi de magnifiques Kumonryu. Il produit d'autres variétés, mais ses grands succès sont dans les poissons cités plus avant.

Abe : Surprenant petit éleveur chez qui on trouve des perles, autant en Goshiki, qu'en Tancho Showa ou encore en Asagi.

Marusei : C'est un peu le contre-exemple. Il fait de tout et en très grandes quantités. C'est de très loin le plus gros éleveur de la région de Nigata. S'il fait quelques poissons de qualité, on y trouve aussi beaucoup de « tout-venant ». Il brasse énormément de poissons de tous types et de toutes qualités.

Sakai : Un des tous premiers en production de Kohaku et de Sanke. Tout est basé sur la qualité, et c'est à ce jour un des champions du prix de vente d'un koi. Ils ont vendu en 2018 un Kohaku d'un peu plus d'un mètre pour 1.8 millions de dollars. La qualité se paie parfois au prix fort. Inutile de chercher des Tosai à bas prix, ça n'existe pas chez Sakai.

Momotaro : Des Gosanke d'exception. Là encore, ne cherchez pas de Tosai à bas prix.

Nogami : Un vrai spécialiste du Kohaku.

Nous venons de passer quelques éleveurs en revue, mais ils sont si nombreux qu'il serait illusoire de vouloir en faire une liste complète. Certains sont de grand renom, d'autres plus modestes, mais dans tous les cas de très bons éleveurs. Chez certains éleveurs de renom, ne cherchez pas de Tosai, vous n'en trouverez pas, ou alors très rarement, et généralement assez chers.

J'espère que cet article aidera les plus novices dans leur choix. Les plus confirmés connaissent déjà ces éleveurs et possèdent même parfois quelques exemplaires de leurs productions.



Ci-dessus des Koi
NNBC Katsumi



Un Tancho Showa
de chez Abe

Traitez votre bassin, n'y tuez pas la vie.

Avec le printemps revient la vie, mais toute vie n'est pas souhaitable pour nos bassins et certaines bactéries pathogènes profitent des premiers beaux jours pour lancer leurs assauts. Comme nous l'avons vu avant dans ce numéro, plus les poissons seront forts et plus leur chance de survie sera grande, mais il arrive parfois qu'on ait besoin de faire un traitement bactéricide.

Combien de fois j'ai entendu parler de traitement bactéricide pour les bassins ? Comment les faire ? Quelle durée ? Faut-il couper sa filtration ?... Autant de questions qui reviennent régulièrement, et du moins, comme les hirondelles, à chaque printemps. Nous n'allons pas tout évoquer aujourd'hui, mais seulement le dernier point, qui me semble le plus controversé, et pourtant...

J'entends d'ici certains rigoler déjà alors qu'ils n'auront lu que les gros titres. Alors, messieurs les « Destroyers » de filtrations, lisez jusqu'au bout et faites une analyse objective des propos suivants, et si vous êtes toujours arc bouté sur vos convictions, je ne sais plus quoi faire. A l'impossible, nul n'est tenu.



Un stérilisateur UVC bien dimensionné ne laissera pas passer les pathogènes.

La qualité et la place de l'UV.

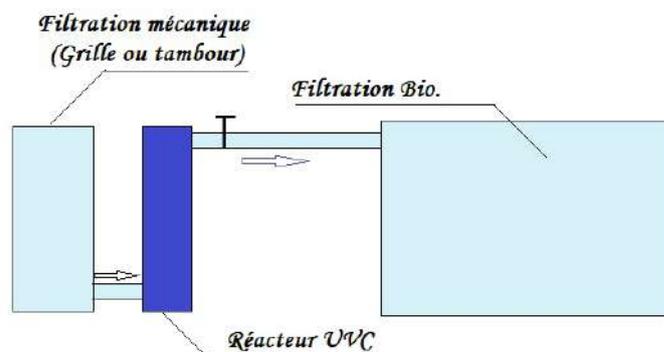
Je pars du principe que le bassin est équipé d'un UV suffisamment puissant, dans un stérilisateur UV de qualité, et que cet UVC est placé en tête de filtration (avant la filtration bio et après la filtration mécanique). Un UV immergé est surtout algicide, mais ne peut garantir une fonction bactéricide complète, alors qu'un UVC de qualité dans un véritable réacteur d'UV (BIO UV par exemple, mais bien d'autres aussi), est un bactéricide puissant.

Comment se comportent les bactéries qui agressent nos poissons ?

La plupart de ces bactéries, généralement anaérobies, ne vivent que très peu en eau libre et ont besoin pour survivre d'un support vivant (poisson). Si elles sont en eau libre, il y a trois solutions possibles à cette raison :

- Elles cherchent un hôte.
- Elles changent d'hôte (en principe quand elles en ont trouvé un, elles le gardent jusqu'à sa mort).
- Elles sont mortes.

L'infection dans un bassin est donc principalement celle des poissons, et assez peu celle de l'eau.



Si vous voulez éventuellement désinfecter les canalisations et le filtre mécanique, il suffit de fermer la vanne après le réacteur UV et de laisser couler un peu d'eau traitée et traitante par la vidange du filtre mécanique. Au-delà, c'est inutile et contre-productif, l'UV a fait son oeuvre. De plus, il est rare que les bactéries remontent à la nage des canalisations jusqu'au bassin (courant des pompes), ou alors, elles sont bodybuldées. Elles finiront donc dans le stérilisateur UV.

Comment se comporte une filtration avec un UV de qualité en amont de celle-ci ?

Dans la mesure où je n'ai pas de poissons dans ma filtration (si vous en avez un, retirez-le, ce n'est pas sa place), je n'ai donc aucun porteur à moyen et long terme dans ma filtration. Tous les porteurs étant dans le bassin, les bactéries en eau libre passeront systématiquement par l'UV avant d'atteindre la filtration. Elles seront donc mortes dans la filtration. Il n'y a pas d'autres possibilités. Alors, pourquoi traiter votre filtration si vous avez un réacteur d'UV suffisamment dimensionné.

J'en ai personnellement fait l'expérience à de nombreuses reprises, et jamais, je dis bien, jamais, je n'ai eu de redémarrage bactérien après un traitement. Ma filtration a repris gentiment son travail et n'a pas mis, comme celles qui sont décimées par les bactéricides, une éternité à revenir à son niveau. Les poissons à la diète dès le printemps, et pour peu qu'ils n'aient pas beaucoup mangé l'hiver... J'ai peur qu'ils finissent pas ne pas aimer.

Faire tourner sa filtration sur elle-même.

Quand on fait un traitement bactéricide, et pour peu qu'il soit d'un effet un peu long, il est recommandé de mettre sa filtration à tourner sur elle-même. C'est-à-dire qu'on prend l'eau en sortie de filtration pour la renvoyer en début de filtration bio au lieu de l'envoyer dans le bassin. Les vannes de bondes de fond et de skimmer étant closes, bien entendu. La filtration reste alimentée en eau, chargée en oxygène, et peut ainsi rester « vivante » pendant assez longtemps.

Conclusion :

Un UVC n'est pas seulement un algicide (voir article sur les UVC dans un ancien Koï Gazette), mais bien un système de désinfection à part entière, et s'il est judicieusement placé, il n'y a AUCUNE RAISON pour que votre filtration soit mise à mal par un traitement. Une filtration propre (d'où l'utilité d'un système de filtration propre et facile d'entretien) n'est pas un lieu d'accueil favorable pour des bactéries anaérobies (manque de supports vivants), et l'UVC fera le reste en stoppant toute vie de pathogènes avant la zone de filtration bio. Un rapport, fait en participation avec l'INRA, met en évidence l'avantage de l'UVC puissant avant la filtration et ce phénomène de non infection des filtrations dans les productions en circuit fermé (ce qui est le cas de nos bassins). Il permet aussi à la faune bactérienne aérobie de ne plus être agressée et stressée par des pathogènes extérieurs. La filtration est donc automatiquement plus efficace. (C'est TEDDY, ... non, l'INRA qui l'a dit).

De l'éleveur à votre bassin...

En quelques photos.



Si les premières étapes sont généralement la ponte et la naissance, dès les premiers tris faits, ce sont dans ces "Mud Ponds", petits plans d'eau très souvent à flans de côteaux, que vont commencer à grandir vos poissons.



Après quelques mois à grandir, l'éleveur baisse le niveau de l'étang, sans pour autant le vider. Deux personnes au minimum, mais parfois plus (suivant la taille du plan d'eau et du filet) encerclent les poissons et les ramènent sur la berge.

Certains plans d'eau plus grands mobilisent davantage de personnel.





Une fois les poissons rassemblés, et les filets stabilisés, avec la bande flottante relevée pour pas que les koi s'achappent, la "récolte" peut commencer.

La récolte est parfois impressionnante.





*Les éleveurs mettent ensuite les koi dans des bassins, sous des serres.
Ici Chogoro pour la "semaine du blanc".*

*Une fois les poissons
au chaud, c'est le
monde entier qui va
venir les regarder, les
sélectionner.*

Ici chez Maruhiro.





Quand un poisson est sélectionné, pour savoir combien de personnes le regardent, on compte les pieds et on divise par deux.



Encore et toujours d'autres sélections.





Et un soir, les éleveurs arrivent tous au même point de rendez-vous, les uns après les autres, dans un balai bien rythmé. Les caisses sont chargées, direction Tokyo pour l'expédition.



Ils quittent un à un le pays, pour s'en aller gagner leur vie, loin de la terre où ils sont nés.



Tous les poissons vont subir une quarantaine afin de s'assurer de leur parfaite santé. Les traitements nécessaires seront faits pour que vous ameniez chez vous un poisson beau et sain.

Mais avant d'arrêter votre choix, vous aurez certainement hésité entre plusieurs de ces koi. Le choix est cornélien, mai c'est un pari sur l'avenir qui mérite un peu de réflexion et d'attention.



Il ne reste plus qu'à bien le bichonner pour qu'il soit maintenant le joyau de votre bassin.